

Défendre la pluralité des langues

Au Salon Expolangues de 2010, Line Audin¹ faisait le constat d'un semi-échec dans l'apprentissage d'une langue étrangère (LE) : à l'entrée en sixième, les acquis seraient trop approximatifs pour servir les nouveaux apprentissages. Mais ce n'est pas le seul problème.

L'École aujourd'hui

Partagez-vous le pessimisme de Line Audin ?

Maria-Alice Médioni

J'ai lu le même constat chez d'autres auteurs, qui s'interrogent face à ce qui se passe dans l'enseignement de LE en primaire, que l'on n'appelle plus précoce. Cela est surtout lié au suivi, au passage du primaire vers le secondaire qui ne fonctionne pas bien. Il y a une grande confusion sur ce que l'on doit faire en primaire. Au début, il s'agissait de sensibilisation, d'ouverture aux langues, idée portée par des chercheurs comme Claude Hagège : il souhaitait un vrai plurilinguisme, défendant l'idée de l'ouverture aux autres, de la compréhension des modes de faire, de penser et de dire, selon les cultures et les langues. Ces dernières années, nous sommes davantage face à un enseignement, ce qui complique les choses car l'enfant peut commencer une langue de son choix en primaire, sans pouvoir forcément la poursuivre au collège parce que cette langue n'y est pas enseignée. Les parents jouent alors la carte de l'utilité, et choisissent l'anglais, ainsi renforcé de façon dramatique. Entendons-nous, je ne suis pas contre l'anglais, mais pour l'éventail

des langues. Cette attitude a fermé la porte aux autres enseignements de langue en primaire.

Le désir d'ouverture initial serait-il devenu domination d'une langue ?

M.-A.M. C'est un premier et terrible paradoxe. D'autres décisions se sont révélées contre-productives. Dans l'académie de Lyon, il n'y plus d'espagnol en primaire parce que l'on souhaitait laisser la place à l'allemand, mis "sous perfusion" ces dernières années, alors qu'il mérite d'être enseigné en France comme les autres langues. Or, malgré toutes les mesures prises en sa faveur, cela n'a pas abouti et s'est fait au détriment d'autres langues comme l'espagnol. Les objectifs de la politique des langues ne sont pas atteints, s'ils sont bien ceux que l'on avoue. Selon le rapport du sénateur Jacques Legendre², la politique des langues n'est guère convaincante en France : les langues sont en danger, avec la suprématie de l'anglais et de l'espagnol en second. Jacques Legendre s'inquiète de ce que l'allemand, la langue de Goethe, ne soit pas mieux représenté, l'engouement pour l'espagnol provenant de la Costa del Sol et de la vague "latino" !



Maria-Alice Médioni, professeur d'espagnol, enseigne la didactique des langues à l'Université de Lyon-2. Elle est également militante au GFEN, où elle travaille dans le secteur des langues.

Pour continuer sur le plan de ces confusions, le plus dramatique est que même si l'on commence à apprendre l'anglais en maternelle et en élémentaire, il existe une fracture à l'entrée en sixième : les enseignants du collège ne sont pas toujours formés pour accueillir le bagage déjà construit par les enfants qui arrivent. On fonctionne en effet sur des modèles anciens, des divisions administratives, alors que l'on devrait adopter des divisions pédagogiques. Ce que propose le CECRL (voir encadré, p. 5), avec ses niveaux de compétence en langue : les débutants sont de niveau A1, puis A2... Les élèves ayant fait une LE en primaire devraient arriver avec un niveau A1 acquis ou presque. Or ils sont regroupés dans la même classe, la sixième. Cela produit des effets négatifs : on nie ce que les élèves savent déjà. Cela se voit dans d'autres disciplines. J'ai toujours été impressionnée de voir des enfants sachant écrire en primaire, dans le

cadre de projets, des nouvelles, des articles pour le journal de l'école. En sixième, on leur réapprend tout, au prétexte qu'ils ne savent rien. Les gamins régressent dans l'estime d'eux-mêmes, dans la valorisation de leurs connaissances. La concertation pédagogique manque, elle est remplacée par un regard méfiant vis-à-vis du cycle antérieur.

Si les effets ultérieurs sont insuffisants, n'est-ce pas aussi parce que l'immersion dans la langue n'est pas assez importante (54 heures en primaire) ?

M.-A. M. Chacun manque de temps pour sa discipline. Tenons compte du temps que nous avons, essayons de faire avec. Quand on a installé les LE en primaire, ce qui est bien, il a fallu rogner sur le reste. Et c'est le français qui a perdu. On ne peut pas non plus donner davantage de temps aux langues. L'immersion est impossible à l'école mais, même en immersion, est-ce que les enfants apprennent ? Ils apprennent surtout lorsqu'ils réfléchissent à ce qu'ils font et, surtout, lorsqu'ils sont en relation avec l'authentique dans une langue, par exemple, en écoutant les personnes qui parlent de leur ressenti, en lisant des poèmes, en regardant un film dans sa version d'origine.

Pensez-vous qu'une approche plus spécifique serait préférable à la seule ouverture aux langues ?

M.-A. M. Il y a là un débat très intéressant. Comme nous l'évoquions, Claude Hagège pense qu'il faut offrir aux enfants cette ouverture, leur permettre de ne pas être effrayés face à la compréhension de messages en langue étrangère. Ou pour prononcer, en sollicitant des muscles, des zones peu ou pas utilisées dans la langue maternelle. Il s'agit de les rendre souples et accueillants de façon que les inhibitions tombent et que, lorsqu'ils vont effectivement approfondir

une langue, tout cela soit installé. Ce sont là des fondamentaux, qui peuvent être travaillés avec plusieurs langues.

Quels sont les problèmes essentiels auxquels se heurte l'enseignement des LE à l'école primaire ?

M.-A. M. L'accompagnement des familles dans le choix des langues et la formation. Il n'y a pas de formation à ce métier où l'on considère que seule la vocation suffit. Or il faudrait s'intéresser à la question des langues : même si une langue a certaines spécificités, en apprendre une se passe toujours de la même façon. Les enseignants devraient donc être outillés en didactique des langues.

De plus, les manuels ne sont pas tout. Comment intervient-on pour comprendre où est l'obstacle pour les élèves, quelle différence faire entre un obstacle et une difficulté ? Comment va-t-on ménager les étapes pour aborder tel contenu ? Réservoirs de documents superbes et d'idées, outils démocratiques aussi (car tous les élèves disposent du manuel comme ressource à la maison), les manuels ne disent pas comment fabriquer une situation-problème. Il faut les utiliser comme un outil, et non comme une bible. Il existe un dernier problème, le malentendu dans le choix de la langue. On fait souvent apprendre une langue à son enfant pour qu'il soit dans le lycée coté. Il sera alors

Le CECRL : Cadre européen commun de référence pour les langues

Introduit en 2001, le CECRL repense les objectifs et les méthodes de l'enseignement des langues. Il introduit des niveaux communs de référence (de A1, introduction et découverte, à C2, maîtrise), à la base de la conception des programmes et des diplômes, pour favoriser la mobilité éducative et professionnelle. Approche communicative (réception, production, interaction) et approche actionnelle (usage de la langue non dissociée de l'action) y sont étroitement liées.

enfermé dans l'utilitaire, nocif sur le plan cognitif. L'apprentissage de la langue devient un pensum, un boulet à tirer. Il faut absolument recréer le désir, l'étonnement, l'émerveillement, faute de quoi l'apprentissage se fait mal. Dans tout apprentissage, il faut qu'il y ait de l'enjeu, du jeu, et quand il y a du jeu, il y a du je. Ces trois choses sont toujours en résonance.

**Propos recueillis par
Marie-José Minassian**

1. Travaillant également la didactique des langues en lien avec l'INRP, Line Audin développe un outil conceptuel, l'ARB, qui faciliterait l'apprentissage des langues (y compris du français). Selon elle, toute phrase est une mise en relation : Relateur (le verbe) d'un Acteur (le sujet) et d'un But (le complément). Cf. Site : <http://euouault.lautre.net/spip/>

2. Ce rapport est disponible sur www.senat.fr/rap/r03-063/r03-063.html : il y est notamment dit que l'anglais est suffisamment présent tout au long de la scolarité de l'enfant pour que l'éveil en primaire se fasse à partir d'autres langues.

3. GFEN : Groupe français d'éducation nouvelle, groupe de recherche et de formation, <http://gfen.langues.free.fr/>

Maria-Alice Médioni

Elle a publié *El Cantón de Cartagena*, Siglo veintiuno de España. Elle est également auteure de *L'art et la littérature en classe d'espagnol* et coauteure/coordinatrice de GFEN³, *Réussir en langues. Un savoir à construire, Repères pour une éducation nouvelle. Former et se former, (Se) construire un vocabulaire en langues, 25 pratiques pour enseigner les langues* (Chronique sociale). Son dernier livre *Enseigner la grammaire et le vocabulaire en langues* est paru en 2011, dans la collection *Pédagogie formation*, éditions Chronique sociale (préface d'Éveline Charmeux).